

#34 / juin-septembre 2016

# diptyk

L'ART VU DU MAROC

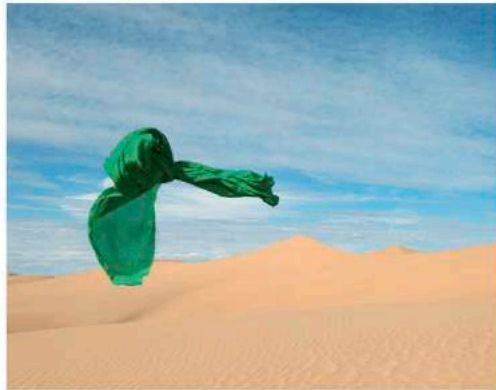
Portfolio **Dawit L. Petros** /// **Tino Sehgal** à Marrakech ///  
Portrait **Nidhal Chamekh** /// Exposition **Volumes fugitifs** au MMVI ///  
**Mounir Fatmi** et la **Beat Generation** /// Biennale **Dakar** ///  
**Quand la broderie** parle de **sexe** /// **Les romans graphiques** de l'été ///



50 DH - 7,00 €



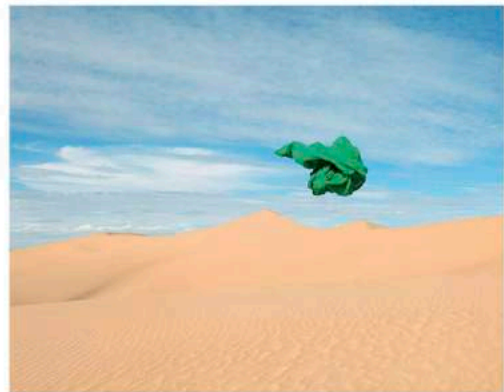
## PORTFOLIO



# DAWIT

Le photographe érythréen installé à New York a secoué la dernière édition de Photo London avec ses images oniriques qui revisitent la figure du migrant, inspirée par la littérature africaine et *L'Étranger* de Camus.

Marie Moignard



# SUBLIME

*The Green March, 2016*

L. PETROS



VAGABONDAGE







*Untitled (Prologue II), 2016*



*Act of Recovery (Part II), 2016*







*Wall Two Windows, 2016*



*Covered Car, 2016*





CE QUI NE MANQUE PAS DE FRAPPER DANS CETTE SÉRIE EST  
L'ABSENCE TOTALE DE VISAGES. PAR LE TRUCHEMENT DE  
MIROIRS QUI REFLÈTENT DES PAYSAGES, LES PERSONNAGES  
PHOTOGRAPHIÉS PAR PETROS NOUS RENVOIENT À NOUS-MÊMES.



Le voyage, comme péril ou comme accomplissement... Pendant une année entière, Dawit L. Petros a parcouru le chemin des migrants, depuis le Nigéria jusqu'à l'Europe, en passant par la Mauritanie, le Maroc, la France et l'Italie. En traversant les villes de Bamako, Nouakchott ou Dakar, notamment avec les photographes du projet *Invisible Borders* en 2014-2015, il a choisi d'explorer les frontières à travers l'expérience africaine. Né à Asmara en Érythrée, une ancienne colonie italienne envahie par les Britanniques avant son indépendance, Dawit L. Petros a connu le déracinement et tente de tisser des liens entre le patrimoine africain et le modernisme européen. Il a posé ses valises à Montréal pour y étudier l'art, avant de s'installer à New York où il mène une brillante carrière depuis les années 2000. Déjà exposé en Éthiopie ou en Afrique du Sud, Petros présente sa première exposition solo en Europe ce printemps chez Tiwani Contemporary, une galerie londonienne focalisée sur l'Afrique et sa diaspora. L'occasion de le rapprocher de nos frontières et de plonger dans ses « images mentales » qui renversent les codes établis de la représentation, loin du photoreportage.

#### L'AFRIQUE COMME JAMAIS

Pourquoi un tel degré d'onirisme et de mystère dans ces clichés en couleurs qui montrent l'Afrique comme jamais ? C'est certainement parce que Dawit L. Petros puise à d'autres sources d'inspiration que les éternelles références postcoloniales de l'Occident. Pour parler de l'Afrique, il faut en parler de l'intérieur et récrire l'Histoire avec des penseurs africains. Cette série intitulée *The Stranger's Notebook (Prologue)* fait directement référence au fameux roman *L'Étranger* d'Albert Camus. Petros s'appuie sur la vision du philosophe français né en Algérie, qui y relate l'expérience de l'altérité. « *L'Étranger qui façonne ma pensée est un individu positionné entre des lieux, des histoires et des cultures multiples. Un individu qui existe à la fois à l'intérieur et à l'extérieur, en somme celui qui n'est à la maison nulle part* », dit-il. Aussi influencé par le sociologue allemand Georg Simmel et sa notion d'« étranger paradoxal », un vagabond potentiel qui est à la fois proche et lointain, Dawit L. Petros s'est surtout inspiré du périple de Fesseha Giyorgis, un érudit abyssin qui a voyagé

d'Érythrée jusqu'en Italie en 1890. Ses carnets de voyage publiés en 1895 et écrits en *tigrinya*, langue érythréenne, sont considérés comme la source de la littérature locale dans la Corne de l'Afrique. Un texte peu connu qui, loin de diviser, relie les antagonismes colonisateurs-colonisés : « *Les écrits de Fesseha Giyorgis réaffirment l'histoire refoulée du colonialisme italien de l'Afrique orientale. Ils soulèvent la responsabilité partagée sur les événements qui se déroulent aujourd'hui des deux côtés de la Méditerranée.* »

#### COMME DES NATURES MORTES

Les photographies que Dawit L. Petros a composées à partir de ces sources africaines fonctionnent comme des images mentales, avec un fort pouvoir métaphorique, entre figuration et abstraction. Ce sont de véritables natures mortes performatives. Dans le désert du Sud marocain, près de Tagounite, Petros laisse s'envoler une écharpe émeraude et l'intitule *La Marche Verte*, en allusion aux événements historiques de novembre 1975 qui pour lui « *continuent de façonner des événements contemporains et d'avoir un impact sur eux.* » Les titres des images sont un autre indice déterminant pour pénétrer le travail ultraréférencé de Petros. Le diptyque *Act of Recovery* prend pour décor le chalutier japonais Eishou Maru échoué sur les côtes de Nouakchott, en Mauritanie. Sur la plage se pressent des « *corps bruns* », comme les appelle l'artiste, pour venir en aide au navire ou se l'approprier ? Le doute plane... Ce qui ne manque pas de frapper dans cette série est l'absence totale de visages. Par le truchement de miroirs qui reflètent des paysages, les personnages photographiés par Petros nous renvoient à nous-mêmes. Aucune projection n'est possible dans l'Autre, mais plutôt dans « l'ailleurs ». Cette forme de rétention de l'image « *nie ici les rouages d'une ethnographie spécifique, qui peut transformer un sujet en spectacle. C'est de l'opacité stratégique à l'œuvre.* »

*The Stranger's Notebook (Prologue)* est la première partie d'une trilogie qui explore la migration comme une composante inséparable de la modernité. La seconde sera exposée au Kansas City Art Institute en octobre 2016. Un voyage définitivement à suivre...

Dawit L. Petros, *The Stranger's Notebook (Prologue)*, jusqu'au 25 juin 2016, Tiwani Contemporary, Londres

Toutes les photos : Courtesy de l'artiste et Tiwani Contemporary

*Blue Portrait, Him, 2016*

Diptyk n°34, juin-sept. 2016 >> 65